

## Dictature et espérance

---

« *La postérité s'en tient aux actes, elle juge chacun selon ce qu'il a fait.  
Chaque génération connaît sa peine ;  
à nouvelles contraintes, forces nouvelles* »  
(Pierre II Petrović Njegoš, *La couronne de montagne*)<sup>1</sup>

A la fin du mois d'octobre, le pouvoir exécutif à la tête du pays a annoncé la mise en place d'un second confinement national de la population, de nouveau assignée à résidence comme au printemps, ne pouvant sortir qu'avec son attestation et son masque. Une telle situation était encore, au début de l'automne, perçue comme une chose tout à fait improbable, la plupart des personnes sensées estimant que nos gouvernants éviteraient de mettre une fois de plus l'économie en péril pour une prétendue « seconde vague ». Puis l'opinion publique, travaillée quotidiennement par les grands médias dominants, finit petit à petit par accepter l'idée, sans trop de contestations. Comme une étrange synchronicité, le mois d'octobre fut aussi le théâtre d'attentats terroristes islamiques particulièrement violents, dont la France est maintenant coutumière, et avec lesquels il faudra, selon nos dirigeants, apprendre à vivre. Au confinement de population allait donc s'ajouter un plan « Vigipirate » renforcé.

Discutant avec de nombreuses personnes à ce sujet, nous avons été spécialement frappé par leur désespoir face à la situation. Nous avons perçu ce mélange entre sentiment de lassitude et d'impuissance, teinté parfois d'un frémissement de révolte, qu'elles savent elles-mêmes tout à fait vain. Ce désespoir, nous ne l'avions pas observé lors du premier confinement. Cette fois, c'est bien le moral des troupes qui est atteint, et cela se comprend. Voilà en effet des mois que notre « vie normale » a disparu, que nos déplacements sont contrôlés, que nous sommes balancés entre couvre-feu, zone de 100km et confinement total, tel un bétail que l'on souhaite épuiser et désorienter sans raison apparente. Des mois que l'on n'ose plus faire de projets pour l'avenir, que l'on hésite à se saluer ou à retirer son masque, à l'abri des regards indiscrets et accusateurs. Si la situation est aujourd'hui difficile, ce qui semble encore davantage jouer en faveur de la morosité ambiante, c'est la certitude qu'elle ne s'arrangera guère. Nous avons le sentiment vertigineux d'être engagés sur une pente sans fin, nous entraînant vers des abîmes dont nous ne soupçonnions même pas l'existence. De surcroît, les forces à l'œuvre pour accélérer notre descente nous semblent tantôt peu identifiables, tantôt impossibles à affronter.

---

<sup>1</sup> Cité dans : Saint Nicolas Vélimirovitch, *Sermons au pied de la montagne suivi de Nouveaux sermons au pied de la montagne*, Editions des Syrtes, Genève, 2020, p. 114.

C'est le constat de ce désespoir qui a d'abord justifié ces lignes. C'est la volonté de porter une certaine parole et un certain espoir. Nous souhaiterions tenter de nommer, autant que faire se peut, les maux qui nous assaillent et suggérer quelques perspectives pour le monde qui vient. Le désespoir, d'une seule personne ou d'un peuple entier, est une chose terrible. Il manifeste le fait que nos persécuteurs ne s'attaquent plus immédiatement à nos corps, comme au temps des persécutions de jadis, mais à nos âmes, et qu'ils sont en train de gagner.

## § 1 – La dictature globale

### **Oser le mot.**

L'un des premiers terrains qui semble primordial de devoir reconquérir, c'est celui des mots et de leur sens. Nous faisons face à ce qu'il faut bien appeler une véritable terreur sémantique, qui interdit purement et simplement l'emploi de certains mots. Il n'est pas rare qu'en une certaine compagnie, on choisisse sciemment et minutieusement ses mots ou que l'on s'autocensure pour éviter les anathèmes de notre civilisation progressiste. Il y a ainsi un terme qui ne peut aujourd'hui être employé sans être considéré comme excessif, c'est celui de « dictature ». Nous sommes pourtant bel et bien entrés dans un régime de nature dictatorial. Il ne s'agit bien évidemment pas d'une dictature comme les formes politiques archaïques du siècle passé ont pu en produire. Ces dictatures, quels que soient par ailleurs leur idéologie et leur but, se manifestaient généralement au sein de régimes étatiques autoritaires, dotés d'une police politique commettant exactions et enlèvements de populations. L'on y assistait à l'exécution sommaire d'opposants politique et à des procès et élections entièrement falsifiés.

### **Une dictature mondialiste.**

On ne retrouve pas directement ces méthodes coercitives dans la dictature que nous subissons aujourd'hui et qui, nous semble-t-il, n'en est encore qu'à ses balbutiements. Celle-ci est plus pernicieuse, car elle se pare sournoisement des vêtements avantageux de la liberté et du progrès et qu'elle est, *a priori*, non violente et non directement coercitive. Les dictateurs, autrefois bien identifiables, sont aujourd'hui beaucoup plus dissimulés et donnent leurs instructions aux exécutants que nous prenons pour nos gouvernants. Ils ne sont plus attachés à un Etat, une patrie, un territoire ou un peuple. Ils forment une élite cosmopolite, une « superclasse » mondiale, qui impose ses vues aux Nations. Ils se retrouvent dans la finance internationale, les grandes entreprises, les fondations « philanthropiques » et les divers sommets internationaux, formels ou informels. Ils promeuvent l'économie spéculative sur l'économie réelle, prônent l'abolition des frontières, la confusion des races et des sexes, afin que le monde soit globalement constitué d'une masse informe, homogène, docile et consommatrice. Cette présentation est, bien entendu, schématique et générale, mais n'en traduit pas moins la réalité. Cette oligarchie souhaite imposer un projet de gouvernance

mondiale et ne tolère aucune résistance. Elle mène une guerre aux peuples et aux individus qui conservent une identité forte, un attachement à la terre de leurs ancêtres, à la tradition de leurs pères et qui souhaitent continuer à vivre conformément à ce qui est bon et vrai.

### **Environnement et santé : leviers du mondialisme.**

La superclasse mondiale dispose de deux leviers puissants et efficaces pour imposer ce projet : l'environnement et la santé. Il s'agit de domaines qui sont par définition communs à toute l'humanité et qui ne pourraient, par leur nature même, être gérés qu'à un niveau international ou « transnational ». Ces deux secteurs permettent de faire appel instinctivement aux bons sentiments et aux peurs primaires. Aux bons sentiments tout d'abord, car c'est un lieu commun de dire que tout le monde souhaite, en principe, être en bonne santé et vivre dans un environnement sain. Aux peurs primaires ensuite, car on avance régulièrement des possibilités de fin du monde (le fameux « trou » dans la couche d'ozone, la montée du niveau des mers, le réchauffement climatique dû à l'activité humaine) et, plus récemment, de pandémie planétaire. Face à ces périls imminents, la solution adéquate ne peut être que mondiale, et elle doit passer outre les souverainetés en raison de l'urgence. On perçoit les Etats-nations comme trop enserrés dans le carcan de leur politique interne et la défense égoïste de leurs intérêts pour permettre une collaboration internationale efficace. Il n'y a, dès lors, rien de surprenant à constater que les élites mondialistes sont à l'avant-garde des questions climatiques et sanitaires.

La dictature mondialiste a ainsi trouvé deux leviers gagnants pour accélérer son emprise sur les nations : le climat et la santé. Le climat a été une source importante de taxation inique des classes moyennes ces dernières années. On se souviendra que le mouvement de révolte des Gilets jaunes en novembre 2018 est né d'une contestation de la taxe intérieure de consommation sur les produits énergétiques, notamment pétroliers. Cette énième taxe, entraînant une hausse du prix du carburant, faisait porter la charge des contraintes écologiques mondiales sur le dos des classes moyennes de la France périphérique et rurale qui devaient nécessairement utiliser leur voiture. En 2013 également, les Bonnets rouges bretons s'étaient insurgés contre une autre « écotaxe » voulue par l'oligarchie. Mais la pression ne se faisait que sur un certain plan fiscal et demeurait somme toute marginale. Avec l'apparition de l'épidémie de covid-19, la dictature mondialiste a pu étendre son emprise à une vitesse et avec une force phénoménales. L'instauration d'un régime juridique « d'exception » durant de longs mois, des populations assignées à résidence, l'obligation totale de port du masque, l'interdiction de circuler librement, un blocage institutionnel et économique complet de plusieurs semaines, pour un virus qui s'apparente, peu ou prou, à la grippe, et dont la létalité demeure relativement faible et touche principalement des personnes déjà très fragilisées. Pour le dire autrement, nous faisons face à une dictature sanitaire sans aucun fondement sanitaire sérieux, imposée à tous les gouvernements étatiques, y compris les plus

puissants. Il ne s'agit évidemment pas de soutenir que ce virus serait anodin ou inexistant. Il est même bien certain qu'il peut se révéler tout à fait redoutable dans certains cas, et être la cause de décès ou de graves séquelles. Tout comme la grippe. En somme, rien qui justifie sérieusement de telles mesures, servant à l'évidence d'autres intérêts que ceux du peuple et la protection de sa santé. Du reste, si le pays faisait face à une réelle pandémie décimant la population (au sens strict), il est tout à fait certain que les personnes se confindraient d'elles-mêmes sans attendre le discours télévisé du président.

Progressivement, les intérêts de la superclasse mondiale se sont dévoilés, au premier rang desquels ceux de la Fondation Bill & Melinda Gates, via la création d'un vaccin et la maîtrise, par l'entreprise Microsoft, de la numérisation des données de santé. Entendons-nous bien : nous ne savons pas précisément quelle est l'origine de ce virus, si celle-ci est naturelle ou artificielle, ni si l'épidémie a été favorisée ou s'est réellement développée de façon autonome et incontrôlée. En réalité, la chose nous importe peu pour comprendre les dynamiques à l'œuvre. L'oligarchie mondialiste se sert de toutes les opportunités qui lui paraissent pouvoir servir efficacement sa cause, qu'elle en soit à l'origine ou pas.

### **Propagande et terreur du langage.**

Les médias d'information classiques comme les divers réseaux sociaux, ont joué un rôle crucial dans la diffusion de la propagande du régime. A titre d'exemple, la directrice générale de YouTube avait notamment déclaré au mois d'avril 2020 que les modérateurs de la plateforme vidéo supprimeraient tout contenu qui irait à l'encontre ou remettrait en cause les thèses et recommandations de l'Organisation mondiale de la santé, organe onusien dont les connivences avec la Fondation Gates ne sont plus à démontrer. Les grands médias ont livré quotidiennement une authentique propagande de guerre, notamment par un décompte morbide chaque soir au journal télévisé, une interprétation hystérique et sans aucune rationalité de statistiques brutes fournies par l'OMS ou par les autorités sanitaires gouvernementales, des images de patients intubés ou de cercueils portés par des ambulanciers déguisés en astronautes.

Le peuple fut réellement sidéré durant les premiers temps de l'épidémie. Puis petit à petit, des personnes se sont réinformées sur des médias alternatifs et ont recommencé à sortir de chez elles. De plus en plus de positions furent prises à l'encontre du port du masque, du principe du confinement et de la thèse officielle de la gestion de l'épidémie. Il n'en demeure pas moins que l'appareil de propagande a fait son effet, et qu'il n'est possible de critiquer le pouvoir que jusqu'à un certain point, dans certains de ses aspects et pas avec n'importe quel interlocuteur. Il n'est pas possible d'aborder une critique trop en profondeur, ou d'émettre des doutes sérieux sur les motifs réellement sanitaires du confinement et des mesures liberticides d'exception décidées par nos gouvernants. Nous pensons par exemple que, d'un

certain point de vue économique, cette prétendue pandémie est une aubaine pour achever l'économie réelle et les classes moyennes des Etats occidentaux. Nous pensons que cela favorisera l'instauration à grande échelle d'un nouveau type de soviétisme, climato-sanitaire, dirigé par de grands oligarques asservissant les peuples et les Etats par la dette. Nous pensons en outre que ces divers évènements sont d'une nature proprement antéchristique, et que des forces démoniaques sont à l'œuvre pour attaquer l'Eglise sur terre. Nous le pensons certes, mais l'évocation publique de ces positions nous vaudraient certainement, sinon une mort sociale, du moins des désagréments et la mise au ban d'une certaine société. Nous n'aurions rien dit d'autre que la vérité, et pour cette raison nous serions écartés, raillés, tournés en dérision ou psychiatisés.

A l'heure de débats passionnés autour de la liberté d'expression, il semble opportun d'affirmer que celle-ci n'existe plus depuis longtemps en France. Et que l'on ne confonde pas la liberté d'expression avec les gribouillages adolescents de blasphémateurs trotskistes. Il existe aujourd'hui un nombre déterminé de thématiques qui ne peuvent être abordées ouvertement, soit qu'elles relèvent directement du droit pénal, soit qu'elles fassent l'objet d'une sanction de nature sociale. C'est d'ailleurs précisément l'une des causes du malheur et du désespoir ambiants. En interdisant certains mots et certains sujets, on interdit de penser. En interdisant de penser, on empêche les personnes d'avoir les moyens de comprendre leur condition et leur situation, et on les cantonne dans un enclos mental de plus en plus restreint, ne cherchant plus que les satisfactions immédiates et le divertissement. Le président français l'a affirmé, « nous sommes en guerre ». Et il est de plus en plus clair maintenant que cette guerre est menée directement contre nous et contre notre espérance.

## **§ 2 – Une guerre contre l'espérance**

Le monde dans lequel nous vivons est en train de devenir petit à petit, mais de façon tout à fait sensible, une dictature globale, appuyée par un Etat de plus en plus répressif. Cela se traduit concrètement par une surveillance généralisée, une répression policière systématique, des atteintes répétées à la liberté d'expression, à la liberté d'aller et venir, à la liberté de célébrer des offices religieux, une censure sur internet et la diffusion d'une propagande pathétique pour émouvoir les masses. A cela s'ajoute la disparition du peu d'économie réelle qui subsistait, notamment par la destruction des petits commerces et des restaurateurs. L'ensemble de l'activité productive du pays a vocation à devenir collectivisée dans les mains de grands groupes, dans le cadre d'une économie spéculative, dématérialisée et entièrement traçable. Une sorte de bolchévisme du XXIe siècle. On comprend dès lors très bien que le désespoir, la neurasthénie voire la dépression gagnent du terrain. C'est, sinon le but, du moins la conséquence inéluctable de ce monde.

### **L'espérance au-delà de ce monde.**

Nos vues humaines ne nous permettent pas d'entrevoir d'issue positive à l'évolution actuelle de nos sociétés. L'horizon est bien sombre et les ténèbres s'épaississent au-dessus de nos têtes. Nous sentons intuitivement, parfois maladroitement, qu'une lumière a certainement dû percer jadis ces nuages noirs pour emplir la terre et que nos lointains ancêtres devaient connaître des temps plus prospères et spirituels, des joies simples et une nature encore jeune. Nous croyons parfois, quand certains vents chassent ces nuages, entrevoir l'un de ces rayons bienfaiteurs. Mais avec une force irrésistible, les ténèbres reprennent aussitôt le dessus et semblent se répandre partout sur le monde et dans les contrées les plus imprenables de notre cœur. Alors pointent le découragement, la tristesse et la renonciation, et nous devenons semblables à des atomes isolés dans l'univers, qui vagabondent sans but et gesticulent à la surface de la terre durant la courte période de leur existence biologique. Le désespoir, qui conduit à ce type de conclusion, est bien une chose terrible qu'il nous faut combattre sans relâche car il est une négation de la vocation de l'homme sur terre.

Nos vues humaines ne voient que ténèbres... Et après ? N'y a-t-il que nos vues humaines qui comptent ? Ce qui est réel peut-il être réduit à ce que l'on observe ? L'homme serait-il sa propre mesure ? Ne se peut-il pas que des réalités échappent à nos sens ? Le monde que nous avons décrit précédemment n'est que matériel. Il disparaîtra de la terre comme toute chose ici-bas, comme une poussière s'écoulant dans le sablier de la grande histoire des hommes. A côté des réalités sensibles et matérielles, de la nature visible, des montagnes et des océans, des sociétés humaines, des villes et des campagnes, des rois, des présidents, des ministres et des oligarques, à côté de tout cela, il y a un autre monde. Cet autre monde est bien réel, tout aussi réel que le premier. Il l'est même bien davantage, car il est la cause première de tout. Il est le Royaume du Dieu créateur de toute chose, visible et invisible. Ce Royaume n'a pas de début ni de fin, il est éternel, c'est-à-dire hors du temps créé, et nous sommes appelés à y participer dès notre vie terrestre.

Le Royaume de Dieu n'est pas que la promesse d'un monde à venir, qui permettrait de supporter les douleurs subies dans ce monde dans l'attente de jours meilleurs. Il est en vérité déjà parmi nous, ici et maintenant. Par son Esprit de Vérité, Dieu est partout présent et emplit toute chose dans l'univers, et nous permet de goûter dès à présent, en préfiguration, les délices du Paradis que nous vivrons en plénitude après notre endormissement. Depuis Adam jusqu'au dernier homme appelé à vivre sur terre, Dieu connaît chaque homme, chaque société, et l'histoire de son salut. En créant ce monde, Dieu a exprimé une surabondance trinitaire d'Amour, et ce monde est le fruit et l'image de l'Amour divin. Si nous sommes appelés à vivre en ce monde, en cette époque troublée, des temps de grands bouleversements, il ne faut pas en tirer la conclusion que Dieu nous aurait abandonné. En tout temps et en tout lieu, il y a un salut possible pour l'homme, et l'homme peut vivre de la Vie de Dieu. A toutes

les époques les hommes furent mis à l'épreuve, affrontant des cataclysmes, des fléaux, la désolation, la tristesse et la mort, mais Dieu a toujours été là.

C'est bien là le but de notre vie chrétienne, que de devenir saints, ressemblants de Dieu. Nous sommes appelés à devenir Dieu par la grâce, à être déifiés en Lui. Tout, dans ce monde, doit ainsi nous être occasion de salut, afin de faire entrer davantage l'Esprit dans le temple de notre âme. C'est ainsi que nous devons accueillir les épreuves et les tourments, épaulés par toute l'assemblée des Saints qui vécurent avant nous et sur qui nous nous reposons. Songeons à tous les justes devant Dieu, de l'Ancienne et de la Nouvelle Alliance, à tous ces géants de la foi, aux témoignages des confesseurs et des martyrs, à tous les hauts faits des hommes craignant Dieu. Réconfortons-nous de leur présence à chaque instant, en communion invisiblement mais bien réellement avec nous.

Nombreuses furent dans l'histoire les périodes de persécution qui ont permis un renouveau de la foi, un retour des hommes vers Dieu. Aujourd'hui, nous dira-t-on, la foi s'est tarie, et il n'y a plus de retour envisageable. Il est même possible que l'Eglise disparaisse, physiquement, de la terre, et que la tradition des Pères soit définitivement perdue. Mais nous pensons que toute époque, même la plus misérable et la plus perfide, contient une raison d'être dans le plan du salut et dans l'économie divine. Si nous avons été placés en ce monde, en cette époque, c'est pour un motif précis. Et Dieu n'abandonne pas Son peuple. Même dans le plus effroyable des mondes, les hommes demeurent créés à Son image, et les semences du Logos sont toujours fécondes, pourvu qu'elles soient semées dans une bonne terre. Il y a dans l'humanité, même très enfouie, une volonté de connaître Dieu, de vivre une vie divine au-delà de cette vie matérielle. Et cet élan vital existera toujours.

La vie en Dieu est notre réalité, dès à présent. Elle est notre seule vie authentique, la seule qui soit conforme à la Vérité. C'est la même Vie qui soufflait au-dessus des eaux aux premiers jours de la création, la même Vie qui fut insufflée à Adam, notre Premier Parent, la même Vie dont vécurent Abraham, Isaac, Jacob et Moïse. La même Vie qui s'est manifestée en la personne du Christ, vrai Dieu et vrai homme, et qui se communique à nous par la grâce du Saint-Esprit. La même Vie qui anima les grands saints théophores, inspira les plus beaux chants, les plus belles fresques et les œuvres les plus majestueuses. C'est de cette Vie que nous sommes appelés à vivre, aujourd'hui encore. Il ne doit pas s'agir d'une attente ou d'un raisonnement abstrait, il doit s'agir d'une expérience concrète et immédiate. Il est bien certain que les grandes figures de sainteté ou les grands royaumes chrétiens de jadis ne pourront plus se manifester de la même manière aujourd'hui. L'histoire ne se répète pas ni ne revient en arrière. Il ne nous faut bien évidemment pas attendre un renversement total de perspective et l'avènement d'un monde idéal. Ce n'est pas à ce niveau que se situe notre espérance. Les nouvelles figures de sainteté qui fleuriront en ce monde, animées de cette Vie même de Dieu, auront cependant un rôle important à jouer, d'une manière ou d'une autre. Ce rôle est

sûrement inconnu de nous, mais il est connu de Dieu et il convient de mettre en Lui toute notre confiance. Demain viendront des temps de troubles plus grands encore, et si le sel de la terre et la lumière du monde demeurent, ils permettront de transfigurer les jours à venir et seront, dans l'histoire, des marqueurs éternels de la Vie de Dieu. Comment pourrait-on encore désespérer face à ce monde ? Quelle joie plus grande pouvions nous attendre en vérité ?

### **La dissidence dans ce monde.**

Bien-sûr, nous demeurons tout de même dans ce monde terrestre et en subissons les conséquences et les désagréments les plus immédiats. Nous ne sommes pas des êtres éthérés, et il est absolument nécessaire d'organiser concrètement notre vie terrestre, de façon à pouvoir survivre dans cette dictature qui s'installe progressivement, et continuer à vivre conformément à notre idéal.

Pour ce faire, nous devons apprendre à vivre en dissidents. En tant que dissidents, il n'est pas opportun d'organiser ou de souhaiter une révolte violente et une opposition frontale vis-à-vis du système dominant. Ces oppositions sont généralement tout à fait stériles, et aboutissent soit à la destruction pure et simple du mouvement, soit à sa récupération par le système. Par ailleurs, nous pensons qu'on ne combat pas le système avec ses propres armes, et qu'il est illusoire d'imaginer une prise de pouvoir par les urnes ou la défense de nos intérêts dans les prétoires. Il est vain de quémander au pouvoir, par le biais de pétitions, des droits que nous voudrions nous voir accordés. Le système poursuit sa marche en avant et ne tiendra aucun compte des intérêts qui vont à l'encontre de cette marche. Les juges qui ont à décider de notre sort tranchent en vertu de lois de plus en plus scélérates et liberticides, et mettent un zèle tout particulier à les interpréter strictement.

Vivre en dissident consisterait à s'organiser en de petits réseaux de solidarité, à une échelle locale, avec d'autres dissidents. Il est important de conserver une logique de petits groupes sans chef, sans direction, sans structure. Toute structure organisée est plus facilement infiltrée et récupérée par le système. Dans le cadre de ces réseaux de proches, avec qui l'on partage une vision et une position communes (et les lignes de séparation devraient se faire plus nettes à l'avenir), il importe d'échanger régulièrement, de se former, de lire, d'écrire, partager nos travaux, transmettre un savoir à la jeunesse. Cela demande de travailler sur des thématiques variées, propre à la dissidence, à l'histoire, à la théologie, etc. Il faut en outre, pour s'informer, préférer les médias alternatifs dissidents, comme il en existe quelques-uns sur internet. Il faut également se procurer des ouvrages dans des librairies indépendantes, de vente directe ou en ligne, tant que celles-ci existent encore et ne sont pas interdites. Il faut



acheter des livres « dissidents » et les conserver. Un livre est bien plus difficile à faire disparaître qu'un article, qu'un blog ou qu'une vidéo sur internet.

Il faut, à cet égard, faire également preuve d'une prudence accrue dans nos communications téléphoniques et nos navigations sur internet, et privilégier les communications directes. Des outils existent toutefois pour naviguer en sûreté sur internet, et être *a priori* intraçable, et il faut apprendre à les manier. Il serait toutefois illusoire de mettre toute notre confiance et fonder toute notre action sur ces technologies, car elles peuvent disparaître subitement.

Il est également utile de penser à organiser, autant que faire se peut, sa propre subsistance et de s'éloigner des grandes agglomérations. Il est bien entendu que l'on ne peut pas sortir totalement du système et qu'une certaine dépendance économique existe nécessairement. Il faut toutefois se dépouiller du superflu et commencer à intégrer l'éventualité que l'abondance et la prospérité ne sont pas infinies. Il est possible que des restrictions, voire des pénuries, apparaissent notamment dans les grandes surfaces ou aux pompes à essence.

Suivant la même logique, il ne faut rien attendre de l'Etat et des administrations publiques. Ne plus rien attendre de la police et des juges, qui ne nous protègent et ne nous défendent plus selon l'ordre, l'équité et la justice, mais qui deviennent les relais objectifs de la répression et le bras armé de la dictature. Ne plus rien attendre de la démocratie représentative qui, viciée dans ses fondements, n'établira jamais un ordre sain et un Etat juste.

S'organiser en dissident doit nous permettre, tout en continuant à vivre dans ce monde comme la nécessité nous y contraint tous, de nous extraire de la dépendance à l'égard du système et de marquer une séparation nette avec lui. La dissidence doit s'organiser discrètement mais concrètement et rapidement, selon une logique de réseaux clandestins. Tout dans le monde actuel nous pousse à l'individualisme, à l'isolement, au repli. Tout nous pousse à ne pas faire de vague, pourvu que cela nous permette d'obtenir un emploi ou de continuer à percevoir un salaire. Si toutefois nous voulons vivre une vie authentique, la Vie de Dieu dont nous parlions, il est indispensable d'entrer en dissidence. Cette dissidence nous permettra certainement de pouvoir vivre conformément à un certain idéal, à notre vision de l'Incarnation, de la Communion, de la Vie, de l'Amour, du Beau et du Vrai. Elle ne sera point éclatante et ne nous vaudra pas les honneurs du monde. En tant que chrétiens, nous devrions être plutôt enthousiastes face à cette perspective.

Ainsi la Vérité demeurera et des personnes continueront d'en vivre, dans le silence et l'obscurité de leurs foyers, loin des fracas du monde et des cataclysmes à venir. Cette foi et cette vie conservées permettront peut-être, un jour, un retournement de situation. La dissidence est nécessairement discrète, mais elle peut aussi préparer de plus grands

changements pour le futur. De la dissidence peuvent en effet émerger des charismes particuliers qui, au gré d'une histoire et d'une conjoncture favorables, pourront porter un renouveau et un changement. L'histoire n'est, de ce point de vue, jamais écrite à l'avance et tout demeure possible à ceux qui ont l'espérance. Si nous ne pouvons raisonnablement mettre toute notre espérance dans les systèmes des hommes et dans les idoles des nations, nous pouvons au moins conserver et transmettre le flambeau de la Vérité. Dieu seul sait ce qu'Il en fera.

Victor Milhiev